

Le chapelain introduisit l'Innommé. Federigo vint au-devant de lui avec un affectueux empressement, le visage serein et les mains tendues en avant, comme vers quelqu'un qu'on attend ; « Depuis si longtemps et tant de fois j'aurais pu, j'aurais dû me rendre moi-même auprès de vous ».

« Auprès de moi, vous ! Mais savez-vous qui je suis ? Vous a-t-on dit mon nom ? »

« Laissez, dit Federigo en la prenant avec une aimable violence, laissez-moi presser cette main ». Ainsi disant, il ouvrit les bras et les passa autour du cou de l'Innommé qui, après avoir essayé de s'y soustraire et résisté un instant, céda, comme vaincu par cet élan de charité, embrassa à son tour le cardinal L'Innommé, en se dégageant de cette étreinte, s'exclama : « Dieu vraiment grand ! Dieu vraiment bon ! Je me connais à présent, je comprends qui je suis ».

« Ne croyez pas, lui dit-il, que je me contente de cette seule visite pour aujourd'hui. Vous reviendrez, n'est-il pas vrai ?

« Si je reviendrai !, répondit l'Innommé. Quand bien même vous me refuseriez, je resterais obstinément, comme un mendiant, à votre porte. J'ai besoin de vous parler, de vous entendre, de vous voir ; j'ai besoin de vous ! »

**Alessandro Manzoni, *Les fiancés***

Le Caravage, *Adoration des bergers* (détail), 1609.  
Musée Régional de Messine, Italie. © A. Dagli Orti/Scala, Florence



L'événement chrétien a la forme d'une rencontre avec une réalité physique, corporelle, faite de temps et d'espace. C'est la rencontre avec une réalité présente, vivante, intégralement humaine, dont la signification totale est d'être signe visible de la présence du Christ, de Dieu-fait-homme dans la précarité d'un phénomène humain. Cette rencontre est ce qui polarise continuellement notre agir, qui donne la signification et la synthèse de notre existence. En dehors de cela, rien ne peut provoquer la conscience de la nouveauté dans la vie.

**Luigi Giussani**